



FRANK MARTIN (1890-1974): CONCERTO POUR VIOLON (1950-1951) ET ESQUISSE POUR ORCHESTRE (1920)

Montagne et Mer

« Homme libre, toujours tu chériras la mer ! » Même le Genevois Frank Martin (1890-1974), craphutant en son jeune âge sur les sentiers accidentés des Alpes suisses et s'essayant à la haute varappe, n'a pas fait mentir Baudelaire, le poète ! Les horizons infinis des étendues marines sont devenus peu à peu pour Frank Martin un besoin impérieux qu'il a assouvi en s'établissant à 56 ans en Hollande, pays d'où sa troisième épouse, Maria Boecke (1915-2017) était originaire. Effectuant alors d'immenses promenades le long des plages, renouant avec ce sentiment de plénitude silencieuse qui l'animait lorsqu'il côtoyait les hautes cimes, Frank Martin se convainquit que « les montagnes sont statiques, tandis que la mer a un mouvement, un rythme et son étendue est illimitée »¹.

On ne peut exclure que cet attrait pour la mer se soit aussi manifesté dans l'intérêt que Frank Martin a porté à *The Storm* de William Shakespeare, œuvre dans laquelle les flots et les turbulences qu'ils engendrent lorsqu'ils se déchainent jouent un rôle si important.

¹ Citation extraite de Maria Martin *Souvenirs de ma vie avec Frank Martin*, l'Âge d'Homme, Lausanne, 1990, p. 106

L'esprit d'Ariel

Plusieurs fois, Frank Martin a écrit (voir les *Commentaires de Frank Martin sur ses œuvres*, aux éditions de La Baconnière, Neuchâtel, 1984) qu'il avait été « hanté » (sic) pendant de nombreuses années par *la Tempête* de Shakespeare, œuvre qui le fascinait par la variété des caractères de ses personnages, aussi par la présence constante de la mer et de son rythme immuable. Frank Martin concrétisa cette fascination pour la pièce de Shakespeare d'abord dans *Cinq Chants d'Ariel* pour chœur mixte composés en 1950, puis dans son opéra *Der Sturm* créé à l'Opéra de Vienne en 1955. Tout naturellement, le contexte « Tempête de Shakespeare » a également influencé les compositions de Frank Martin de cette époque, en particulier le Concerto pour violon, composé durant les années 1950 et 1951 à la demande de la Fondation Pro Helvetia pour les 25 ans de l'Orchestre de Chambre de Bâle fondé par Paul Sacher. Frank Martin en commence la composition « tout imprégné de l'atmosphère féerique » qui enveloppe le personnage d'Ariel, génie de l'air dont Prospéro, duc de Milan et magicien contrôlant les éléments naturels grâce à son savoir, a fait son serviteur. Et si Frank Martin a parfaitement respecté avec ce concerto le rôle que l'on assigne à ce genre de composition — « Je me suis attaché, en effet, à écrire, autant qu'il m'était possible, un véritable

concerto, en trois parties distinctes - Allegro-Andante-Presto -, qui soit une pièce symphonique, mais conduite et entraînée par un instrument solo et qui serve, en outre, à mettre en relief les qualités propres à cet instrument et à celui qui le joue » (opus cité) — Ariel montre plusieurs fois le bout de son nez ou de ses ailes « lointainement mystérieux, à la fin du premier mouvement comme à l'entrée du violon dans le deuxième, ou vif et fantasque, comme au début du Finale. Il n'y a pourtant rien là de concerté : simplement j'étais resté un peu envoûté par les charmes de l'île de Prospéro » (ibidem).

L'envoûtement opère dès les premières mesures de l'œuvre, allegro tranquillo, nappées de sonorités diaphanes préparant l'entrée du soliste qui déploie un chant d'un lyrisme intense auquel succède un épisode plus passionné. Le développement est imprégné de cette dialectique entre passion et spiritualité, dialogue qui culmine dans un éclatant commentaire orchestral, comme des jeux de vagues. Le flot sonore s'apaise et le soliste peut s'épancher, seul, magnifiquement expressif, avant de se lancer dans une brillante cadence. Soliste et orchestre se rejoignent dans la coda, moment empreint de spiritualité et de mystère comme au tout début de l'œuvre : Ariel, l'esprit, n'est jamais loin. Le calme règne au début et à la fin de la deuxième partie, andante molto moderato. Un doux mouvement de vague s'installe, une délicate oscillation sur laquelle orchestre et soliste se partagent un chant éminemment lyrique. Puis l'orchestre semble vouloir

imposer son propos dramatique, presque terrifiant, mais dans les dernières mesures, le violon solo conduit à la contemplation, flottant sur un murmure des cordes graves. Le presto final est un chef d'œuvre d'instrumentation, un assemblage de couleurs à la manière des marines de l'Âge d'Or hollandais. Il déploie, tant dans la partie soliste qu'à l'orchestre, une énergie roborative. Cuivres et timbales accentuent certains traits et c'est un jeu entre l'air et l'eau, entre l'esprit et la matière, qui se conclut dans une lumière éclatante.

Le Concerto pour violon et orchestre de Frank Martin a été créé à Bâle le 24 janvier 1952 par le violoniste Hansheinz Schneeberger, avec le Baslerkammerorchester placé sous la direction de Paul Sacher qui, toujours grand mécène, a doublé la rétribution promise par la Fondation Pro Helvetia : ça ne se refuse pas !

Flashback

Dans la jeunesse de Frank Martin, la vie musicale à Genève était très orientée vers la musique germanique. Ce sont essentiellement les œuvres des grands maîtres allemands que l'on jouait et si Frank Martin, spontanément doué pour la musique, ne suit pas l'enseignement officiel, il a pour professeur, en privé, dès 1917, Joseph Lauber (1864-1952), formé au Conservatoire de Zurich. Lauber n'est pas insensible aux nouveautés qu'apportent les compositeurs français du début du 20^{ème} siècle et il met son élève en contact avec les œuvres de César Franck (belge, il

est vrai !). Pour Frank Martin, qui a déjà passé 25 ans et composé plusieurs œuvres, c'est une révélation, comme le sont les partitions de Debussy, de Ravel, de Duparc, de Fauré, sans oublier Stravinsky, qu'Ernest Ansermet, qui fonde l'Orchestre de la Suisse Romande en 1918, inscrit régulièrement à ses programmes. Frank Martin est désarçonné par ces nouveautés harmoniques et rythmiques et sa quête d'un style et d'un langage éminemment personnels s'étend sur quelque 20 ans, jusqu'au tournant des années 1940, lorsqu'il compose *Le Vin Herbé*, cet oratorio profane qui, selon Martin lui-même « est la première œuvre importante dans laquelle j'ai parlé ma propre langue ». Ces deux décennies sont toutefois jalonnées de compositions qui, toutes, à des degrés divers, laissent poindre de nombreux traits originaux du compositeur, qu'elles soient modestes comme *Pavane couleur du temps* de 1920 ou plus ambitieuses comme *La Nique à Satan* de 1931 ou la *Symphonie pour grand orchestre* de 1934.

Esquisse

Dans ce contexte, l'*Esquisse* pour orchestre composée en 1920 et créée par Ernest Ansermet à la tête de l'Orchestre de la Suisse Romande le 30 octobre de cette année-là, revêt un intérêt tout particulier : elle se situe au moment où le compositeur prend congé des postromantiques allemands, mais n'a pas encore approfondi son étude des rythmes (ce n'est qu'en 1926 qu'il se

forme à l'Institut Jaques-Dalcroze), ni n'est tenté par le dodécaphonisme. Cette *Esquisse* se présente alors comme une recherche dans les couleurs et les atmosphères (par exemple, dans tout le début de l'œuvre, les cordes jouent avec sourdine). L'emploi des instruments est traditionnel, la flûte est volubile, la clarinette chatoyante, le cor sombre et c'est par une succession de changements de tempo que le compositeur varie son propos avec habileté (andante con moto – allegretto giocoso – adagio – allegro giocoso – tempo tranquillo – a tempo con malinconia – etc.). Les différents motifs sont brefs, comme esquissés, précisément, et le point culminant de cette courte pièce se situe dans un tempo di valsa con fuoco où l'orchestre peut se déchaîner non sans humour et non sans rebondissements (nombreux changements de mesure) avant que les lampions ne s'éteignent progressivement et qu'il ne reste que les deux cors tenant une note à l'octave perendosi ...

Frank Martin ne semble pas avoir accordé à cette œuvre une importance particulière, ce qui démontre, s'il en était besoin, la sévérité qu'il appliquait à ses créations. Mais cette *Esquisse* révèle à coup sûr un point fort de sa personnalité : Frank Martin avait la nature d'un poète !

Georges Schürch

SVETLIN ROUSSEV violon

Artiste charismatique d'une virtuosité et d'une intensité remarquable, Svetlin Roussev aborde le grand répertoire du violon de la période baroque à la musique contemporaine. Ardent interprète de la musique slave et propagateur, en particulier, de la musique de son pays d'origine, la Bulgarie, Svetlin Roussev est Musicien de l'Année 2006 en Bulgarie et a reçu en 2007 puis de nouveau en 2016 et en 2019 la « Lyre de Cristal », distinction décernée par le Ministère de la Culture bulgare. Il est également depuis mai 2018 « citoyen d'honneur » de sa ville natale Roussé. En 2019, Svetlin Roussev a été longuement reçu par le président de la république bulgare Rumen Radev, qui lui a remis son Signe d'Honneur.

Svetlin Roussev s'est produit à la Salle Pleyel, au Théâtre des Champs-Élysées, à la Cité de la Musique et à l'UNESCO à Paris, au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, à l'Alte Oper de Francfort, au Konzerthaus de Berlin, au Palais de la Culture de Budapest, au Sumida Triphony Center Hall et Suntory Hall de Tokyo, au Seoul Arts Center, au Bolchoï et à la salle Tchaïkovsky de Moscou, ou encore au Palais des Nations Unies.

Invité par différents orchestres aux États-Unis, en Amérique Latine, en Asie et en Europe, il a joué sous la direction de Myung-Whun Chung, Léon Fleisher, Yehudi Menuhin, Yuzo Toyama, Marek Janowski, Emmanuel Krivine, Arie van Beek, François-Xavier Roth, Jean-Jacques Kantorow, Denis Russel-Davies,

Lionel Bringuier, Jonathan Nott, Rossen Milanov et Emil Tabakov.

Svetlin Roussev est lauréat de nombreux concours internationaux (Indianapolis, Long-Thibaud, Melbourne). Il a obtenu en 2001 le 1^{er} Grand Prix, ainsi que deux Prix Spéciaux au 1^{er} Concours International de Musique de Sendaï.

Il se produit régulièrement en soliste sans chef dans de nombreux pays.

Le partage musical, c'est aussi la musique de chambre, où Svetlin Roussev côtoie des partenaires tels que Myung-Whun Chung, Jean-Yves Thibaudet, Yeol Eum Son, Peter Frankl, Nikolaj Znaider, Ning Feng, Antoine Tamestit, Gautier Capuçon, Xavier Philips, Jian Wang, Gary Hoffman, Paul Meyer, François Leleux et aussi François Salque et Elena Rozanova avec qui il forme le trio Roussev-Salque-Rozanova.

Sa discographie comprend des œuvres de Vladiguerov, Sibelius, Grieg, Medtner, Ravel, Franck, Ysaÿe, Mendelssohn, Dvorak, Hartmann pour les labels Arcantus, Fundamenta et Decca.

Il est professeur de violon à la Haute école de musique de Genève après avoir enseigné la même discipline au Conservatoire national supérieur de musique de Paris.

Svetlin Roussev joue le Stradivarius Camposelice de 1710 prêté par la Nippon Music Foundation.

L'ORCHESTRE DE CHAMBRE DE GENÈVE (L'OCG)

Fondé en 1992, L'Orchestre de Chambre de Genève possède un effectif de type « Mannheim » avec trente-sept musiciens permanents. Chaque saison, L'OCG propose une série de concerts dont les programmes s'articulent autour d'une thématique et privilégient les périodes classiques et romantiques, avec des incursions fructueuses dans la musique du XX^e siècle, le répertoire baroque et la musique contemporaine.

Associé à des structures prestigieuses, L'OCG est régulièrement invité à se produire au Grand Théâtre de Genève ou à l'Opéra de Lausanne, sans oublier les concerts de la Ville de Genève et le Concours de Genève, dont il a été le partenaire privilégié pour l'enregistrement des disques offerts aux lauréats. Son rayonnement est aussi souligné par sa présence dans de nombreux festivals et événements artis-

tiques, du bassin lémanique à l'international, en témoignent ses récentes prestations en Chine et au Moyen-Orient.

Porté par des valeurs humaines fortes, l'Orchestre prend à cœur sa mission pédagogique et la transmission de la musique aux jeunes générations ainsi qu'à tous les publics. L'OCG développe des projets novateurs grâce à de nombreuses collaborations artistiques et s'engage pour la diffusion d'une musique vivante et actuelle.

Soutenu par la Ville de Genève et de nombreux partenaires privés, L'OCG cultive sa différence par son originalité, son exigence et son audace. Garant de cette ambition, le chef d'orchestre néerlandais Arie van Beek est directeur artistique et musical de L'OCG depuis septembre 2013.

ARIE VAN BEEK chef d'orchestre

Arie van Beek est né à Rotterdam. Il étudie les instruments à percussion et travaille comme percussionniste dans les orchestres radiophoniques aux Pays-Bas avant de s'orienter vers la direction d'orchestre. Ses professeurs de direction sont Edo de Waart et David Porcelijn.

Après avoir été le directeur musical de l'Orchestre d'Auvergne de 1994 à 2010, il est depuis 2011 directeur musical de l'Orchestre de Picardie et également, depuis 2013, directeur artistique et musical de l'Orchestre de Chambre de Genève. Il est par ailleurs chef d'orchestre en résidence au Doelen Ensemble à Rotterdam.

Arie van Beek est chef invité d'orchestres français tels que l'Orchestre d'Auvergne, l'Orchestre Poitou-Charentes, l'Orchestre régional de Cannes PACA, l'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté, l'Orchestre Colonne, l'Orchestre de chambre de Paris, l'Orchestre philharmonique de Radio France, l'Orchestre national de Lyon, l'Orchestre Lamoureux, l'Orchestre des Champs-Élysées, l'Orchestre lyrique régional d'Avignon Provence, l'Orchestre national des Pays de la Loire, l'Orchestre de Bretagne, l'Orchestre des Lauréats du CNSMD de Paris. En Europe, il dirige

des orchestres tels que l'Orchestre philharmonique de Rotterdam, le Het Nieuw Ensemble Amsterdam, l'Orchestre philharmonique de Sofia, l'Orchestre philharmonique de Iéna, l'Orchestre philharmonique Bohuslav Martinu à Zlin, le Sinfonia Varsovia, l'Orchestre de l'Opéra de Varsovie et l'Orchestre de la Ville de Joensuu.

De la musique baroque aux œuvres du XXI^e siècle, son répertoire ne connaît pas de frontières. Ayant à cœur de promouvoir les œuvres d'aujourd'hui, il a créé des compositions de Jean-Pascal Beintus, Guillaume Connesson, Suzanne Giraud, Hans Koolmees, Dominique Lemaître, Kaija Saariaho, Aulis Sallinen, André Serre-Milan, Klaas de Vries, Peter-Jan Wagemans, Michaël Levinas, Robin de Raaff, Benjamin Ellin, pour n'en citer que quelques-uns.

Arie van Beek est Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres et a reçu en 2008 la Médaille de la Ville de Clermont-Ferrand. Il est titulaire du prestigieux Elly Ameling Prize pour sa contribution depuis trente ans au rayonnement artistique de la ville de Rotterdam. En mars 2014, il reçoit le Prix Erasme de la ville de Rotterdam. En Avril 2017, il est promu Officier dans l'ordre des Arts et des Lettres.

FRANK MARTIN (1890-1974): VIOLIN CONCERTO (1950-1951) AND *ESQUISSE* FOR ORCHESTRA (1920)

Mountain and Sea

“Free man, you will always cherish the sea!” Even Geneva-born Frank Martin (1890-1974), who walked along the Swiss Alps’ rugged paths when he was a young man and tried his hand at rock climbing, didn’t give the lie to the poet Baudelaire! The sea’s infinite horizons gradually became for Frank Martin a compelling need that he satisfied when he was 56. He then settled in Holland, the country of his third wife, Maria Boecke (1915-2017). While taking long walks on the beaches and reconnecting with the feeling of silent plenitude he had already experienced among the high peaks, Frank Martin became convinced that “the mountains are static, whereas the sea has movement, rhythm and unlimited expanse”¹.

A link between this attraction to the sea and Frank Martin’s interest in William Shakespeare’s *The Tempest* cannot be excluded. In this drama, the waves and the turbulence they cause when they unleash their power play a crucial role.

Ariel’s spirit

On several occasions, Frank Martin wrote how

¹ Quote from Maria Martin *Souvenirs de ma vie avec Frank Martin*, L’Âge d’Homme, Lausanne, 1990, p. 106

he had been “haunted” for many years by Shakespeare’s *Tempest* (see the comments on his own works in *Commentaires de Frank Martin sur ses oeuvres*, published by La Baconnière, Neuchâtel, 1984). He was fascinated by the variety of the play’s characters and the sea’s constant presence with its immutable rhythm. Frank Martin first implemented his fascination for Shakespeare’s play in *Cinq chants d’Ariel*. This piece for mixed choir composed in 1950 was followed by the opera *Der Sturm*, which was premiered at the Vienna Opera in 1955. The “Shakespeare’s *Tempest*” context also influenced quite naturally Frank Martin’s other compositions of this period, in particular the Violin Concerto. This piece commissioned by the Pro Helvetia Foundation was composed in 1950-1951 to commemorate the 25th anniversary of the Basel Chamber Orchestra created by Paul Sacher. Frank Martin began writing the work “imbued with the fairy-tale atmosphere” in which Ariel is wrapped. The air spirit is bound to Prospero, Duke of Milan and a magician who controls the natural elements through his knowledge. In this concerto, Frank Martin fully respected the role assigned to this type of composition: “I have indeed endeavoured to write, as far as possible, a true concerto in three distinct parts - Allegro-Andante-Presto - that is a symphonic piece, but led and driven by a solo instrument. It also aims to display the instrument’s

qualities and those of the player (op. cit.). Ariel puts in an appearance or shows the tip of his wings several times, “mysteriously far away, at the end of the first movement or at the violin’s entrance in the second movement, or lively and fanciful, like the Finale’s beginning. Yet there is nothing concerted here: I had simply remained a little bewitched by the charms of Prospero’s island” (ibid.).

The charm works from the work’s very first bars, *Allegro tranquillo*. The diaphanous sonorities prepare the entrance for the soloist, who deploys an intensely lyrical song, followed by a more passionate episode. The development is imbued with this dialectic between passion and spirituality. The dialogue culminates in a dazzling orchestral commentary, like the movement of waves. The flow of sound calms down, and the soloist can then let himself go, alone and magnificently expressive, before launching into a brilliant cadenza. Soloist and orchestra meet up in the coda, a moment full of spirituality and mystery as was the beginning of the work: Ariel, the spirit, is never far away. Calm reigns at the beginning and the end of the second part, *Andante molto moderato*. A gentle wave-like movement sets in, a delicate oscillation on which orchestra and soloist share an eminently lyrical air. The orchestra then seems to want to impose its dramatic, almost terrifying statement. However, in the final bars, the solo violin leads to contemplation, floating on a murmur of low strings. The final presto is a masterpiece of instrumentation, an assemblage of colours, in the manner of

the marine paintings dating from the Dutch Golden Age. Both the soloist and the orchestra display roaring energy. The brass and the timpani accentuate certain features. It is a game between air and water, between spirit and matter, that concludes in a dazzling light.

Frank Martin’s Violin Concerto was premiered in Basel on 24 January 1952 by violinist Hansheinz Schneberger and the Basle Chamber Orchestra conducted by Paul Sacher. This great patron of the arts doubled the fee promised by the Pro Helvetia Foundation: an offer not to be refused!

Flashback

In Frank Martin’s youth, Geneva’s musical life was very much oriented towards Germanic music, the works of the great German masters being those that were mainly played. Although Frank Martin, naturally gifted for music, did not follow the official teaching, he studied privately from 1917 onwards with Joseph Lauber (1864-1952), a musician trained at the Zurich Conservatory. Lauber was not indifferent to the novelties brought by French composers at the beginning of the 20th century. He introduced his pupil to the works of César Franck (a Belgian, admittedly!). For Frank Martin, who had already turned 25 and composed several pieces, this was a revelation. So was the discovery of the music of Debussy, Ravel, Duparc, Fauré, not forgetting Stravinsky, whom Ernest Ansermet – founder of the *Orchestre de la Suisse Romande* in 1918 – regularly included in

his programmes. Frank Martin was bewildered by these harmonic and rhythmic novelties. His quest for a highly personal style and language lasted for some 20 years, until the turn of the 1940s when he composed *Le Vin herbé*. According to Martin himself, this secular oratorio “was the first important work in which I spoke my own language”. These two decades were nevertheless punctuated by works which all revealed, to varying degrees, many of the composer’s original traits. Some were only modest pieces such as *Pavane couleur du temps* (1920), others more ambitious works such as *La Nique à Satan* (1931) or the *Symphonie pour grand orchestre* (1934).

Esquisse

In this context, the *Esquisse* for orchestra, composed in 1920 and premiered by Ernest Ansermet at the head of the Orchestre de la Suisse Romande on 30 October of that same year, is of particular interest. The piece was written at a time when the composer was taking leave of the German post-Romantics but had not yet deepened his study of rhythms (it was not until 1926 that he trained at the Jaques-Dalcroze Institute), nor was he tempted by twelve-tone music. Therefore, this *Esquisse* is a search for colours

and atmospheres (the strings are muted throughout the beginning of the work, for example). The use of instruments is traditional: the flute is voluble, the clarinet shimmering, the horn dark. Through a succession of changes in the tempo, the composer skilfully varies his intention (Andante con moto - Allegretto giocoso - Adagio - Allegro giocoso - Tempo tranquillo - A tempo con malinconia - etc.). The various motives are brief, almost sketched out and precise. The climax of this short piece comes in a Tempo di valse con fuoco: the orchestra can then go wild, not without a touch of humour and some surprises (numerous changes of time signature), before the lanterns gradually go out, leaving only two horns to hold a final octave perendosi...

Frank Martin does not seem to have attached any particular importance to this work, which demonstrates, if anything, the severity with which he considered his creations. But this *Esquisse* indeed reveals a strong point of his personality: Frank Martin had the nature of a poet!

Georges Schürch

Translation: Michelle Bulloch – MUSITEXT

SVETLIN ROUSSEV violin

Since winning the first prize at the widely acclaimed first Sendai International Competition in May 2001, the charismatic violin virtuoso Svetlin Roussev enjoys a prestigious international career in many of the world's major concert halls, including the Bolshoi Theatre and Tchaikovsky Hall in Moscow, Suntory Hall in Tokyo, Seoul Arts Center, UNESCO, Théâtre des Champs-Élysées, Frankfurt's Alte Oper, Konzerhaus in Berlin and Palais of the United Nations in Geneva.

Roussev is a regular guest soloist with various orchestras in the USA, Latin America, Asia and Europe. He has performed under the baton of conductors such as Myung-Whun Chung, Léon Fleisher, Yehudi Menuhin, Yuzo Toyama, Marek Janowski, Emmanuel Krivine, François-Xavier Roth and Jean-Jacques Kantorow.

He has been leading and conducting various ensembles and orchestras in Bulgaria, France, Poland, Korea, Japan and Sweden.

With remarkable virtuosity and intensity, Svetlin performs a broad repertoire ranging from the baroque to the contemporary. He is renowned for his renditions of Slavic compositions and keenly promotes Bulgarian music. Acclaimed Bulgarian Musician of the Year in 2006, his home country honoured him again in 2007, 2016 and 2019 with the Cristal Lyra distinction awarded by the Ministry of Culture. In 2018, Svetlin Roussev became an Honorary Citizen of his home-

town Ruse, along with the Nobel Prize of literature Elias Canetti.

Svetlin Roussev's CD recordings include works by Vladigerov, Sibelius, Hartmann, Grieg, Medtner, Dvorak, Mendelssohn, Lalo, Ravel, Ysaÿe for the labels Ambroisie, Integral, Fundamenta, Decca, Arcantus and YESM & ARTS.

Roussev is a violin professor at the prestigious Haute école de musique in Geneva after 10 years being a professor at the CNSMDP in Paris. He has been giving violin and chamber music masterclasses around the world. He is also the artistic advisor and artist in residence of the March Music Days International Festival in his hometown Ruse after serving as artistic director and artist in residence of the Sofia Philharmonic Orchestra.

Svetlin Roussev has won numerous prizes at many international competitions, including Indianapolis, Long-Thibaud and Melbourne. He began his musical education in his home town of Ruse, Bulgaria, with his mother. At the age of 15, he was accepted into the CNSMD where he studied with Gérard Poulet, Devy Erlih and Jean-Jacques Kantorow. Three years later, the jury unanimously awarded him the first prize for violin and chamber music. Subsequently he entered the postgraduate program.

Svetlin Roussev performs on the Stradivarius 1710 Camposelice, a violin kindly loaned by the Nippon Music Foundation.

THE GENEVA CHAMBER ORCHESTRA (GCO)

Founded in 1992, the Geneva Chamber Orchestra is a Mannheim-type ensemble with thirty-seven permanent musicians. Its audacity, high standards and originality make it a key cultural player in Geneva and Switzerland.

Every season's programme is crafted around a specific theme, focusing on the classical and romantic periods, with fruitful excursions into the 20th Century, baroque repertoire and contemporary music. Thanks to its close ties with the region's most

prestigious theatres and opera houses, the GCO is invited to collaborate with the Lausanne Opera and Geneva's Grand Théâtre amongst others.

Driven by strong human values, the Orchestra has a real commitment towards educational activities and the transmission of music to the younger generation and all audiences. The GCO develops innovative projects through numerous artistic collaborations and is dedicated to promote a vision of music that is at once distinctive, outstanding and relevant.

ARIE VAN BEEK conductor

Arie van Beek was born in Rotterdam. He studied percussion instruments and worked as a percussionist with radio orchestras in the Netherlands before turning to conducting. His teachers were Edo de Waart and David Porcellijn.

From 1994 until 2010 Arie van Beek was the chief conductor of the Orchestre d'Auvergne. Since 2011 he has been chief conductor of the Orchestre de Picardie and, since September 2013, has also been chief conductor of the Geneva Chamber Orchestra. Moreover he is conductor in residence at Doelen Ensemble in Rotterdam and at Codarts, the Rotterdam Music Conservatory.

Arie van Beek is a guest conductor with French orchestras such as the Orchestre d'Auvergne, the Orchestre Poitou-Charentes, the Orchestre régional de Cannes PACA, the Orchestre Victor-Hugo Franche-Comté, the Orchestre Colonne, the Chamber orchestra of Paris, the Orchestre philharmonique de Radio France, the Orchestre national de Lyon, the Orchestre Lamoureux, the Orchestre des Champs-Élysées, the Orchestre lyrique régional d'Avignon-Provence, the Orchestre national des Pays de la Loire, the Or-

chestre de Bretagne, the Orchestre des lauréats du CNSMDP. In Europe, he conducts orchestras such as Rotterdam Philharmonic orchestra, Het Nieuw Ensemble-Amsterdam, Sofia Philharmonic Orchestra, Jena Philharmonic Orchestra, Boruslav Martinů Philharmonic Orchestra in Zlin, Sinfonia Varsovia, Warsaw Opera Orchestra, city of Joensuu orchestra.

Arie van Beek has a wide concert repertoire, ranging from the baroque period to the 21st century. He has a special interest in music composed today and has première works by Jean-Pascal Beintus, Guillaume Connesson, Suzanne Giraud, Hans Koolmees, Dominique Lemaître, Kaija Saariaho, Aulis Sallinen, André Serre-Milan, Klaas de Vries, Peter-Jan Wagemans, Michaël Levinas, Robin de Raaff, Benjamin Elkin, among others.

Arie van Beek is Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres. In 2008 he was awarded the Médaille de la Ville de Clermont-Ferrand as well as the Elly Ameling Prize and the Erasme Prize in recognition of his contribution to the artistic life of the city of Rotterdam. In April 2017, he's promoted Officier dans l'ordre des Arts et des Lettres.

Recorded in Studio Ernest Ansermet, Geneva (Switzerland), January 2020

PRODUCTION	RTS Espace 2
RECORDING PRODUCER	Elsa Desjardins
SOUND ENGINEER	Renaud Millet-Lacombe
DESIGN	Amethys
EXECUTIVE PRODUCER	Claves Records, Patrick Peikert

Cover: Alice Bailly, *Portrait de Frank Martin* (1929), with the permission of the Rychenberg Foundation Winterthur

© & © 2021 Claves Records SA, Prilly (Switzerland)

CD 50-3017 - Printed in Austria by Sony DADC, Salzburg, April 2021

FRANK MARTIN (1890-1974)

Concerto pour violon et orchestre

1	I. Allegro	14:14
2	II. Andante molto moderato	10:27
3	III. Presto	7:41
4	Esquisse pour orchestre	13:38

© Universal Edition

SVETLIN ROUSSEV *violin*
L'ORCHESTRE DE CHAMBRE DE GENÈVE
ARIE VAN BEEK *conductor*



claves

THE SWISS CLASSICAL LABEL SINCE 1968

